

# Copie anonyme - n°anonymat :



G7-00285

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : Diss. culture générale emlyon/HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : L'épreuve du monde.

Dans Tristes tropiques, Lévi-Strauss affirme que "le monde a commencé sans l'homme et s'achèvera sans lui". A priori, l'Homme n'aurait donc aucun impact sur la création et la finitude, si elle existe, du monde. Or, l'être humain étant très probablement le seul être à avoir conscience du monde, il exerce une influence certaine sur celui-ci, ne serait-ce que par la modification de son environnement afin de l'adapter à ses besoins. Mais est-ce la raison pour laquelle l'Homme est au monde ? Est-il là pour venir à bout de ces obstacles, pour finalement vaincre le monde ? C'est ce que laisse présupposer l'expression "l'épreuve du monde".

À première vue, le monde peut signifier la totalité des êtres existants et qui entretiennent entre eux des interconnexions qui permettent de dégager une unité d'ensemble et une organisation commune. Par métonymie, "le monde" correspond également à la communauté humaine composée d'êtres divers et différents. On peut alors considérer que, dans la mesure où le terme "épreuve" correspond à un obstacle, à une embête nécessaire de dépasser, "l'épreuve du monde" signifierait le fait de faire face au monde. L'Homme aurait comme devoir de surmonter les contraintes qu'impose le monde, de s'élever au-dessus du poids du monde et ce, pour sa survie individuelle et son intérêt propre. C'est ce que nous <sup>verrons</sup> dans une première partie.

Cependant, à vouloir à tout prix gagner cette épreuve, les actions humaines ne mènent-elles pas à la destruction du monde ? En effet, "l'épreuve" suppose une certaine compétition, non seulement entre

les divers êtres vivants mais aussi vis-à-vis du monde lui-même. Certes, "l'épreuve" dont il est question peut être complexe mais elle est avant tout nécessaire : c'est une étape bien plus qu'un obstacle. Dès lors, "L'"épreuve, "la" véritable épreuve n'est-elle pas justement de s'accorder avec le monde et de prendre en compte les autres vivants ? Et ce, d'autant plus aujourd'hui avec la crise écologique qui constitue un nouveau défi du monde ? C'est ce que nous montrerons dans une deuxième partie.

Toutefois, cela semble insuffisant. D'une part, si le monde n'avait pas d'épreuve, s'il n'était pas une épreuve, alors il s'agirait du paradis et non du monde. "L'épreuve" est une qualité intrinsèque au monde, ce que laisse penser la préposition "du". D'autre part, la connotation péjorative associée au terme "épreuve" doit être délaissée. Certes, certains êtres saignent du monde, mais l'épreuve n'est-elle pas justement de les soulager ? Comment envisager le monde si certains êtres en sont exclus ? Il s'agit alors pour les Hommes, et non plus l'Homme séparément, de remonter ensemble l'épreuve du monde, à savoir la division perpétuelle de celui-ci qui, paradoxalement, réunit les Hommes : il s'agit en fait de composer les mondes dans le monde en intégrant toutes les cultures de celui-ci qui peuvent entrer en conflit, c'est pourquoi "l'épreuve" est essentielle. C'est ce que nous venons dans une dernière partie.

À l'origine, le monde n'était que néant, aucun être ne pouvait l'habiter ou tenter de se l'approprier. Ce n'est que progressivement que la vie vint et que l'Homme découvrit le monde. Or, comment s'inscrire dans une nature hostile ? dans un monde qui n'apparaît nullement accueillant ? Les animaux sauvages, les événements climatiques extrêmes, mais aussi la froid, la faim, la fatigue, la maladie... tous ces éléments montrent combien il peut être difficile d'habiter le monde. Il s'agit alors pour l'Homme d'aller au-delà de cette épreuve qui l'empêche d'être au monde. Ainsi, la première des choses dont il fera usage

sera la technique. En effet, dans le mythe de Prométhée, Épiméthée distribue des dons à tous les êtres sauf aux humains. De ce fait, Prométhée vole le feu des dieux pour le donner aux Hommes. À partir de là, les êtres humains pourront commencer à vivre, commencer à atténuer les souffrances dont ils sont victimes et ce, par le biais de la technique. Celle-ci permet aux Hommes de contraindre l'ordre naturel du monde et donc, de se donner progressivement comme objectif de venir à bout de toutes ces épreuves. On retrouve d'ailleurs un passage de la Genèse dans laquelle il est dit aux Hommes "d'assujétir" le monde.

Ainsi, l'Homme doit alors se perfectionner, s'améliorer pour faire face au monde. Son épreuve repose dans le fait qu'il doit surpasser la vulnérabilité dont il est victime. Il s'agit en effet de "vaincre le monde" pour reprendre les termes de Bacon. C'est ce que l'on retrouve aujourd'hui avec le transhumanisme qui a pour but d'"augmenter" l'Homme et ses capacités. D'où une réelle course à l'humain le plus puissant.

Si cette amélioration permet aux humains d'être plus fort que le monde, elle peut aussi servir à s'approprier le monde. Tout l'enjeu du passage Du monde clos à l'univers infini selon l'ouvrage d'A. Koyré est en effet de parvenir à comprendre le monde pour mieux le prévoir. Tout se comprend désormais par des grandeurs, des figures et des mouvements. De ce fait, cette géométrisation de l'espace qui est le monde permet de l'envisager comme un objet d'étude parfaitement connaissable : c'est tout l'apport des sciences modernes. Si l'épreuve du monde correspond à la connaissance de celui-ci, alors c'est chose faite. L'épreuve devient plutôt de savoir comment utiliser le monde dans mon intérêt propre, de déterminer ce que le monde peut m'apporter. Car en effet, le monde nécessite ma présence pour exister mais rien n'affirme que moi, humain, j'ai besoin de lui. Ma pensée peut être extérieure au monde comme le montre Descartes dans Méditations Métaphysiques en suspendant son rapport au monde.

Dès lors, il devient possible d'avoir le monde et de ne plus se faire avoir par celui-ci. L'Homme devient en effet "comme maître et possesseur de la nature" selon Descartes dans Discours de la méthode. Cela signifie qu'il devient possible pour l'humain d'ordonner le monde à sa guise et selon ses besoins, notamment dans son intérêt scientifique.

L'épreuve est alors assimilée à une conquête en déterminant quel moyen me permettra le plus rapidement mes objectifs. Ce peut être dans le but de connaître le monde, de le découvrir comme le suppose J. Verne dans Le tour du monde en 80 jours. Il s'agit dans ce cas de trouver le mode de transport le plus efficace en passant du bateau à l'éléphant. Mais ce peut être aussi dans un objectif économique.

En effet, E. Tassin dans Un monde commun, pour une cosmopolitique des conflits montre que les multinationales se sont appropriées les territoires comme si le monde était un objet. "Il n'y a plus d'obstacles à se répartir le monde, à le "privatiser" et le "domestiquer". Toute hostilité est retirée et le monde s'adapte désormais aux besoins des Hommes. Une épreuve du monde, donc, assez facile...

... mais certainement destructrice. Il est clair que les Hommes doivent faire face aux aléas du monde mais cette lutte contre le monde ne doit-elle pas être une lutte pour le monde? À force de transformations, l'Homme a su s'adapter, voire trop s'adapter. Le lien avec le monde est en effet rompu. "L'épreuve du monde" n'est-elle donc pas de renouveler notre rapport au monde?

Bien qu'utile, la philosophie des modernes a souvent été mal utilisée. Considérer le monde comme une multitude d'épreuves que l'Homme peut toutes combattre n'est pas satisfaisant. En effet, cela a conduit à voir la terre "depuis Sirius" selon Bruno Latour dans Où atterrir? Le monde est identifiable en tant qu'objet, un objet parmi tant d'autres. Or, cette "view from nowhere" n'est tout simplement pas possible car les scientifiques "ont toujours les pieds fermement ancrés dans la glaise". Cette vision du monde comme pur objet utile aux besoins des humains est aussi dénoncée par Descola dans son article "Humain, trop humain". Il critique l'ontologie naturaliste qui prétend pouvoir s'approprier les richesses matérielles pourtant limitées dans un objectif de croissance illimitée.

Cette compétition pour le monde a pourtant eu des effets pervers. L'Homme pensait en effet qu'en s'appropriant le monde, il allait pouvoir se délester de ses contraintes, qu'il serait invincible, qu'il donnerait un nouvel ordre du monde... Or, il n'en est rien.

Cette vision de l'épreuve a en fait conduit à une amplification

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : Diss. culture générale emlyon/HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

des épreuves déjà présentes : maladies, dérèglement climatique... Ainsi, peut-on considérer ces "épreuves" comme étant "l'épreuve" du monde? Si celles-ci ne peuvent être surmontées, n'est-ce pas parce qu'il faut vivre avec? Hans Jonas dans Le principe Responsabilité souligne le fait que l'Homme a cherché à se préserver du monde, à s'en protéger. Cependant, cela a conduit à une destruction de son environnement. L'être humain cherche alors à protéger la nature qu'il a auparavant détruite. D'où un certain paradoxe.

Dès lors, "l'épreuve du monde" se comprend comme un combat pour le monde. Il s'agit de connaître celui-ci afin de mieux l'habiter. En effet, le tour du monde que prône J. Verne n'est qu'une connaissance superficielle du monde. L'expérience sensible est présente au sens premier du terme, mais le rapport à son environnement est négligé. Ces multiples modes de transport nous font connaître le monde "que comme un numéro de téléphone nous fait connaître un abonné" souligne Arendt dans Condition de l'homme moderne. Cela signifie que la découverte du monde dans une perspective similaire à celle de J. Verne n'est qu'illusion et qu'il ne s'agit jamais du monde à proprement parlé mais de phénomènes.

Ainsi, le combat que doit mener l'Homme doit lui permettre de repenser son rapport avec son environnement. L'obstacle principal est que les autres êtres ne peuvent communiquer directement avec les Hommes. Ainsi, il convient aux humains de réussir à définir ce que serait qu'un monde où cohabitent des animaux, des végétaux... Michel Serres propose alors de passer un contrat matériel sur la même base que le contrat social de Rousseau. Il s'agit de donner des droits aux

êtres vivants qui ne sont pas humains. Il faut penser la cohabitation avec ces êtres bien que différents de nous. C'est ce que montre B. Morizot dans Les Diplomates. Selon lui, il convient de penser l'espace commun comme un lieu dans lequel humains et non-humains peuvent coexister. Le fait d'accorder des droits à ces derniers peut donc être une solution mais cela n'est pas aisé. Par exemple, Lucy King a été récompensée pour avoir trouvé comment faire éloigner les éléphants des plantations au Kenya mais sans les chasser ou les blesser : les éléphants ayant peur des abeilles, celles-ci ont été introduites. Ainsi, les éléphants peuvent continuer de vivre mais sans déranger les hommes et inversement. OR, cela suppose une connaissance très fine de toutes les espèces, ce qui est une véritable épreuve pour les humains.

Ainsi, respecter l'environnement est nécessaire afin de s'accorder avec celui-ci. Cependant, un tel travail nécessite forcément une entente entre les hommes. Toutefois, les intérêts peuvent être divergents, les normes et les valeurs peuvent ne pas correspondre. L'enjeu est alors de réussir à construire un monde commun. Car comment envisager son rapport au monde si l'homme est dépourvu de tout lien social ?

En effet, si le monde peut diviser, il est aussi ce lieu de partage. Il est aisé de "s'approprier le monde" en mettant de côté les autres. OR, il convient plutôt d'intégrer dans le rapport au monde autrui, ces autres personnes qui me ressemblent et celles qui sont différentes de moi. Car l'homme nous dit Heidegger dans Être et temps est un "dasein". Cela signifie qu'il est toujours en lien, qu'il a toujours un rapport avec les autres et le monde.

OR, comment réussir à intégrer ces multiples autres êtres et rapports au monde ? En considérant le monde comme "une virtualité" pour Renaud Barbaras dans Le désir et le monde, c'est-à-dire comme un champ de possible. En effet, je ne peux pas,

dans l'immédiateté, envisager tout ce qui fut, qui est et qui sera. Ainsi, en voyant le monde comme tout cet "hors-champ", je peux parvenir à trouver un sens à ce qui m'entoure et comprendre que "l'épreuve du monde", c'est avant tout une étape à surmonter ensemble et non un obstacle à dépasser.

OR, dans la mesure où nous ne parlons pas tous la même langue, il peut être complexe d'agir ensemble. La langue ne devrait pas être un problème, au contraire. Barbara Cassin dans Éloge de la traduction montre que la traduction est à la fois ce qui sépare et qui unit le monde. Si la multiplicité des langues peut être comprise comme une malédiction comme le souligne le mythe de la Tour de Babel, selon B. Cassin, il n'en est rien. La traduction est en effet un moyen de réinterpréter constamment le monde. Elle dépasse donc "l'épreuve du monde" qui consisterait à tous se comprendre.

Ainsi, il devient possible de composer des mondes dans le monde du fait de la diversité des cultures. Descola dans La composition des mondes retrace son immersion au sein des Achuar, un peuple d'Amérique latine. Il montre combien les autres cultures peuvent diverger des nôtres mais qu'au fond, face à ces "discontinuités", il existe des "continuités" qui nous relient tous. Il convient alors d'apprendre de ces autres mondes et non pas de considérer que, parce que différents, ils ne sont ni atteignables ni désirables.

Mais un tel travail ne peut se réaliser qu'au sein d'une organisation politique bien établie. En effet, dans le mythe de Prométhée, rappelons que pour que les hommes cohabitent, il leur a été donné l'art politique. Ce "don" élève certes l'humain au-dessus des autres êtres, non pas pour les dominer mais pour apprendre à vivre ensemble. OR, le vivre ensemble ne peut passer que par une certaine éducation. Ainsi, H. Arendt dans La crise de la culture affirme que le renouvellement des générations est ce qui caractérise les humains. Du fait de l'arrivée d'autres êtres, le monde est perpétuellement réinterprété. Ainsi, si les nouvelles cohortes reçoivent en héritage un monde bâti par leurs ancêtres selon leur vision de l'épreuve du monde, elles peuvent et doivent à leur tour définir ce qui leur semble primordial d'être défendu ensemble.

Ainsi, si "l'épreuve du monde" peut tout d'abord se comprendre comme un obstacle, un fardeau issu du monde, il ne faut pas considérer "l'épreuve" comme quelque chose de nécessairement négatif. En réalité, si l'homme peut être "épruvé" par le monde et "ses" épreuves, il ne peut réellement s'inscrire dans le monde que par la définition d'une "épreuve" commune à tous les êtres : le vivre ensemble. C'est ainsi qu'il "fera" l'épreuve du monde et non pas qu'il "subira" l'épreuve du monde.